

PIERRE

C'était en 1812.

Pierre était un jeune homme grand et beau, son âme était aussi bien belle. Son père était mort depuis longtemps et sa mère, qu'on désignait dans le village sous le nom de la pauvre veuve était restée seule avec son fils unique. Et le fils travaillait sans relâche pour donner du pain à sa mère.

Or, un soir, lorsque Pierre rentra à la maison, il était plus triste que d'habitude. Et pendant que la pauvre veuve lui parlait, Pierre se détournait souvent pour essayer furtivement une larme. Mais la mère qui ne voyait pas les larmes de son fils, s'aperçut cependant qu'il avait au cœur un chagrin. Mon Pierre, dit-elle, mon enfant, tu veux me le cacher, amis tu souffres beaucoup.

Pierre leva sur sa mère des yeux pleins de larmes.

Ma mère, dit-il, les nouvelles sont bien mauvaises. L'ennemi s'avance vers la frontière. Deux armées vont attaquer le Haut Canada, une autre se dirige vers le lac Champlain. Et votre Pierre va vous quitter. Oh ! ma mère ma mère !

Les sanglots étouffèrent sa voix. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et ils furent longtemps sans rien dire.

Et quand la veuve parla sa résolution était prise.

Mon fils dit-elle, tu iras ; la patrie demande ton secours. Ne t'inquiète pas de ta mère, elle sera mieux que toi ; je ne trouverai pas trop amer le pain de la charité. Combats avec courage pour ton pays.

La mère énergique ne dormit pas cette nuit-là. C'était dans le silence de la nuit qu'elle cachait ses pleurs.

Et le lendemain, elle embrassa son fils et lui dit : Courage ! nous nous reverrons. Que Dieu protège le bon soldat !

Et le jeune homme s'en alla combattre pour la patrie, et la mère le regardait s'éloigner. Alors, elle ne put se soutenir. Elle pleura bien longtemps. Son fils était disparu sur la route lointaine, et elle l'avait vu disparaître comme pour ressaisir une vision qui s'envole. Et lorsqu'elle rentra au logis, le soleil n'était plus à l'horizon. Elle se mit à genoux et, dans sa prière, elle dit ces paroles qu'elle n'avait pas coutume de dire : Que Dieu protège le bon soldat !

Plus de deux ans s'étaient écoulés. Et cependant, la veuve n'avait pas embrassé son fils depuis le jour douloureux où il était parti pour la guerre. Depuis un an, elle n'en avait reçu aucune nouvelle.

Bien souvent, elle allait sur la route et regardait au loin si son fils ne revenait pas. Mais les jours et les semaines passaient et le fils, avec la joie ne rentrait pas au foyer.

Elle était bien triste. Le sourire avait fui ses lèvres au départ de son fils et depuis lors, il n'était pas revenu ; et les larmes avaient fait plus profonds sur son visage les sillons que l'âge y avait creusés.

Or, un jour, elle sentait que son cœur battait moins fort, et que la douleur qui la consumait achevait son œuvre. Et ce jour-là elle ne sortit pas sur la route pour voir si Pierre revenait.

Quelques jours après, un soldat grand et beau vint frapper à la porte de l'humble chaumière.

Une voix bien faible lui répondit.

Et le jeune homme entra. Et à peine était-il entré qu'il entendit ces mots : "Oh ! merci, mon Dieu, c'est lui, c'est mon fils qui vient revoir sa mère... sa mère mourante."

En effet, la mère était bien malade. En voyant son fils, renaissant ce qui lui restait de forces, elle s'était soulevée sur son lit. Le soldat se jeta dans ses bras. Et après avoir embrassé sa mère il lui sembla qu'un glaive avait pénétré son cœur.

Tantôt il était tout joyeux, et maintenant il est devenu triste à la pensée que sa mère allait mourir.

Tout à l'heure, il se disait : "Je suis riche maintenant Oh ! j'aurai bien du bonheur de vivre avec ma mère, et dans les longues veillées je lui raconterai mes exploits. Comme elle sera fière de son fils !" Et maintenant il se tenait immobile près du lit ; il était muet de douleur. La mère reprit :

Oh ! mon fils, je suis contente de mourir dans tes bras !... Mais il me semble que je serais encore plus heureuse, si je savais que mon fils a combattu vaillamment pour la patrie.

A ces mots, le soldat releva la tête avec fierté. D'une main, détachant son gilet, et de l'autre, montrant une large cicatrice qu'il avait à la poitrine. "J'ai combattu, dit-il, comme un canadien-français."

Un sourire de contentement passa sur les lèvres de la mourante.

Que Dieu bénisse le bon soldat, dit-elle.

Le fils en larmes, s'agenouilla pour recevoir cette suprême bénédiction.

La mourante joignit les mains sur son cœur.—Merci, mon Dieu, murmura-t-elle.

Une joie céleste se peignit sur tous ses traits, et son âme prit son essor vers le ciel.

Que Dieu reçoive la mère du bon soldat !

RAPPORT DE PATENTES

Nos lecteurs trouveront ci après le seul rapport complet des brevets d'invention accordés cette semaine à des Canadiens par le Gouvernement des Etats-Unis. Ce rapport est préparé spécialement pour ce journal par messieurs Marion & Marion, Solliciteurs de Brevets et Experts, No. 165 Rue St. Jacques, Montréal.—

589,240 John F. Black & al, Montreal, Canada.—Améliorations dans la construction des bicyclettes.

589,387 Justin Gilbert, Victoria, Canada.—Typewriter, 589,60 William MacCallum, Magog, Canada.—Bouilloire.

589,016 Alexander F. McIntyre, Ottawa.—Armoire pour billets.

589,361 Theodore Martin, Wallacburg, Canada.—Appareil pour retenir les fenêtres.—

589,268 Peter Olson, Field, Canada.—Règle pour vérifier la distance entre les rails de chemins de fer

589,367 Charles A. Prescott, Victoria, Canada.—Moteur.

589,042 William J. Still, Toronto.—Batterie Electrique.

589,236 Milton F. Williams,—Palvèrrisateur.

589,227 Louis W. Solignac—Bouilloire à Vapeur.

589,101 William Scholes,—Instrument pour couper les tuyaux.

589,022 Nicholas Mayers,—Machine pour tourner le bois.

LE JEUNE BÉTAIL AU POINT DE VUE DE L'ENGRAISSEMENT.

Les agronomes s'accordent à affirmer que, partout où l'on nourrit bien le jeune bétail, on développe en lui la faculté d'engraissement.

denrées de facile digestion et substantielles ; de régler ensuite la nourriture de telle manière que les jeunes animaux ne maigrissent jamais et progressent toujours ; avec de telles procédés, il n'est pas de race dans laquelle on ne puisse développer la faculté d'engraissement pendant la croissance tout en hâtant. Les meilleures races anglaises, introduites dans notre pays, perdraient bientôt ces avantages et les signalements qui les font connaître, si nous les soumettions à l'éducation misérable qui y est trop habituelle, à ne donner aux jeunes animaux encore improductifs que juste la nourriture nécessaire pour les empêcher de mourir.

Ainsi, c'est sur l'abondance et la qualité de la nourriture qu'est fondé tout le système d'éducation du bétail auquel les agronomes anglais sont redevables des brillants résultats qui ont affermi les bases de leur réputation agricole. Mais, pour nourrir, il ne suffit pas de vouloir, il faut encore que le système cultural adopté réponde à ce désir et produise en quantité convenable les aliments nécessaires à la bonne tenue du bétail.

Quand ici, la masse des cultivateurs ne comprend pas encore l'importance qu'il y aurait à introduire sur leurs fermes l'assolement alterne et la culture fourragère, n'essayons pas de reproduire et d'acclimater des races d'animaux qui ne sont formées en Angleterre qu'au jour désigné par les perfectionnements de la culture.

NOURRITURE POUR VACHES

A LAIT

On a fait l'expérience suivante en hiver ; deux vaches d'une même fécondité laitière furent mises au même régime alimentaire, sauf que l'une était abreuvée avec de l'eau froide, et l'autre avec de l'eau à 15 degrés ; celle-ci donna un tiers de plus de lait que la première.

Il faut à la vache à lait une nourriture succulente, c'est-à-dire l'emploi des légumes de toutes sortes, qui coûtent si peu à cultiver. On peut faire usage de carottes, de betteraves, de pommes de terre, et même de citrouilles. Les citrouilles, coupées en morceaux et soumises à l'opération de la râpe, sont une très bonne nourriture pour les vaches.

La raison pour laquelle les vaches ne donnent pas autant de lait en hiver, est la privation d'alimentation succulente à laquelle ces animaux sont soumise ; car dans la majorité des cas, au moment de leur entrée à l'étable jusqu'à ce qu'elles soient de nouveau mises au pâturage le printemps, les vaches ne reçoivent que du foin sec, si même on ne leur donne pas que de la paille. Si on avait la bonne habitude de donner aux vaches un repas ou deux en légumes chaque jour, les vaches compenseraient cette légère dépense en donnant beaucoup de lait dans le cours de l'hiver ; et, à part cela elles se conserveraient dans un meilleur état de santé.

METIERS DE ROIS

A propos du voyage de M. Félix Faure en Russie, sait-on que le tsar Nicolas connaît aussi bien que le plus humble de ses sujets le maniement de la charrue, de la herse et de tous les instruments aratoires ? Quelque temps avant de monter sur le trône, il s'occupait lui-même de l'ensemencement de ses terres dans le Caucase et prétendait que son meilleur passe-temps était de se livrer aux travaux agricoles.

Presque tous les souverains actuellement régnant en Euro-

Try

ROBT. T. HOLMAN

for anything you want.

His Fall stock is now arrived and is larger than ever.

He keeps everything and buys all farm produce for cash as well as the products of the Sea

TELEGRAPH, TELEPHONE OR WRITE for your wants and prices will astonished you for cheapness and quality will please you beyond your expectatives.

A few Organs left.

A few Sewing Machines remain.

A few fat Herring still to sell.

So from music to Herring is a wide rang bat the gap is well filled by

ROBT. T. HOLMAN

Summerside Sept. 2nd 1897

DALTON & GALLANT DRUGGISTS

TIGNISH, P. E. I.

are known to sell nothing but pure Drugs. The best that money can procure can always be found at the Tignish Drug Store.

IL EST PARTI

Pour Levis pour acheter une machine à vapeur "UNIT" et une Bouilloire ; aussi différentes pièces d'outillage pour les Beurreries et les Fromageries.

CARRIER LAINE & CIE. 253 Rue St. Joseph, Québec. 115 Rue St. Jacques, Montréal.

UNDERTAKING

I am still in the undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well sorted stock of caskets and coffins in all sizes from 2 ft. to 6 ft 3i n., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin, full size for \$9.00.

JOHN T. WEEKS

Alberton, 25th. Feb. '97 ...tf

Ripans Tabules cure constipation. Ripans Tabules assist digestion. Ripans Tabules: gentle cathartic. Ripans Tabules cure dyspepsia. Ripans Tabules: for sour stomach. Ripans Tabules relieve nausea. Ripans Tabules cure torpid liver.